

Mise en ligne : 28 septembre 2015.
Dernière modification : 23 septembre 2021.
www.entreprises-coloniales.fr

GERMAINE DELFAU (1859-1942), FONDATRICE DE L'INDUSTRIE DES TAPIS INDIGÈNES EN ALGÉRIE

1894 : Germaine Delfau crée en Algérie la première école indigène pour la fabrication des tapis.

1903. — 8 mars : visite à Alger de la reine du Portugal, Amélie, à la bibliothèque, à l'ouvroir de M^{me} Ben Aben, fille de Mme Luce, et à l'école de tapis de M^{me} Delfau.

Les Lyonnais à Alger
(*L'Écho d'Alger*, 3 avril 1912, p. 3 col. 5)

[...] Reçus très aimablement par M^{me} Delfau, qui dirige avec tant de dévouement l'École de tapis indigènes de la rue Valée, ils s'intéressèrent vivement aux travaux des élèves et purent se rendre compte que l'industrie des tapis était toujours en honneur en Algérie. [...]

XI^e salon d'automne
par de Lanquetot
(*Le Sémaphore algérien*, 15 décembre 1913)

.....
Les bronzes de Bigonnet, de Mulot et de Hierholtz proclament un talent de la statuaire complet, définitif. Les arts féminins sont également représentés au IX^e Salon d'automne. M^{me} Soupireau expose trois belles céramiques dont un « vase persan avec anses » absolument remarquable. Puis ce sont [les tapis de M^{me} Delfau](#), les cuivres, étains et cuirs repoussés de mesdames Carrière-Salenq, Coquerel Medus, Antonay-Doucet Quenin, Thouvenin et Wibaux.

En résumé, le IX^e Salon est intéressant par la variété des manifestations artistiques et les tendances de quelques-unes vers une orientation qui échappe à l'orientalisme des expositions précédentes.

Tombola de la Croix-Rouge*
(*L'Écho d'Alger*, 7 mars 1916, p. 4)

... Pour la décoration intérieure, la Manufacture de tapis algériens, créée et dirigée par M^{me} Delfau **[CQFD]**, a cédé momentanément ses beaux tapis de modèle persan...

DANS LA LÉGION D'HONNEUR
La promotion du centenaire de l'Algérie
(*Les Annales coloniales*, 26 août 1930)
(*L'Écho d'Alger*, 26 août 1930)

Chevaliers

M^{me} Delfau, née Bigorre Eulalie, directrice des ouvriers professionnels indigènes à
Alger

AVANT D'ACHETER UN TAPIS,
VISITEZ LA MAISON MAURESQUE
2° impasse de Chartres,
téléphone 62-10
(*L'Écho d'Alger*, 18 juin 1932)

Actuellement, MADAME DELFAU met en vente les tapis ayant servi à la fête du Palais
d'été et aux expositions, à des prix excessivement réduits

TAPIS DELFAU
(*L'Écho d'Alger*, 7 janvier 1933)

2, impasse de Chartres, téléph : 62-10

Madame DELFAU,
fondatrice de l'industrie des tapis indigènes en Algérie
par Lucienne Jean-Darrouy
(*L'Écho d'Alger*, 20 mai 1933, p. 5, col. 2 et 3)



Germaine Delfau

La récente distinction dont elle vient d'être l'objet attire, en premier lieu, mon attention sur l'œuvre de madame Delfau.

C'est son dévouement aux œuvres d'assistance, notamment à l'Orphelinat mutuel du peuple qu'elle a contribué à fonder, il y a trente-quatre ans, qui vaut à Madame Delfau, la médaille d'or de la mutualité, récompense rarement décernée, venant après de nombreuses autres distinctions, prix et diplômes obtenus aux expositions. Officier d'académie dès 1890 et de l'instruction publique en 1904, M^{me} Delfau était faite chevalier de la Légion d'honneur l'année du Centenaire et jamais ruban rouge ne fut mieux placé, que sur cette poitrine où bat un cœur de bonne Française.

Oh ! il ne s'agit pas d'un personnage imposant. M^{me} Delfau est sans orgueil et sans vanité. Elle ne prend jamais de grands airs et ne parle de ce qu'elle a réalisé que lorsqu'elle ne peut pas faire autrement. Je dois reconnaître que Peu de femmes lorsqu'elles sont parvenues à la réussite complète d'une belle œuvre, gardent, l'apparence modeste et le goût du travail silencieux. Peu d'hommes, aussi, d'ailleurs. Mais M^{me} Delfau se rend encore quotidiennement aux ateliers de la Maison Mauresque, impasse de Chartres, comme autrefois à ceux de la rue de l'État-Major où sa présence stimule l'ardeur des petites ouvrières, leur donne un exemple réconfortant. Ses jours sont encore employés au travail patient et incessant. Et pourtant, c'est elle qui, en ressuscitant, en Algérie, l'industrie du tapis, a fourni à toute une race de femmes des ressources matérielles et morales, le moyen de vivre plus aisément et aussi plus dignement, en même temps qu'elle a suscité une richesse industrielle de la plus grande importance pour notre colonie et sauver un art local de l'oubli où il allait se perdre.

C'est en 1894 que madame Delfau décida de créer en Algérie, la première école indigène pour la fabrication des tapis. Jusqu'alors, les femmes tissaient chez elles des burnous ou fabriquaient des petits tapis destinés à la prière ou encore à servir, pliés en trois, de matelas. Mais c'était besogne de première nécessité, exécutée sur des métiers rudimentaires, ne comportant aucun souci décoratif, et encore moins de rendement sérieux ou d'expansion industrielle. Instruite par de longues études personnelles et une forte documentation, M^{me} Delfau réunit dans son école de la rue de l'État-Major quelques ouvrières indigènes et, sur des métiers utilement établis, leur apprit à faire un travail appliqué. selon les dessins et les coloris dont elles leur proposait le modèle. L'apprentissage terminé, ces ouvrières pouvaient rentrer dans leur famille, y emportant un métier offert par l'École et y continuer un labeur commode, rémunérateur et parfaitement compatible avec les mœurs familiales et les prescriptions du Coran.

L'École professionnelle d'Alger ayant rencontré le plus grand succès, la vaillante directrice alla fonder dans toute l'Algérie de semblables centres d'apprentissage qu'elle confiait à ses meilleures élèves, et jusqu'à Kairouan où le résident de Tunisie. la chargea de la rénovation de cette fameuse industrie abandonnée. Ayant ainsi semé le bon grain, dans un esprit de pure propagande française (puisque l'École, ne vendant pas au public, n'escomptait aucun bénéfice commercial), M^{me} Delfau fit profiter de son initiative l'enseignement général et son école professionnelle devint École nationale, sous le rectorat de M. Jeanmaire, donnant lieu à cette importante pléiade des écoles-ouvriers qui se multiplièrent continuellement et font pénétrer désormais dans toutes nos possessions nord-africaines. le sens de l'activité, le goût et l'honneur du travail.

Toujours secondée par madame Dugenet, sa sœur, et par ses premières et fidèles monitrices, M^{me} Delfau ouvrit de nouveaux ateliers et y poursuit encore avec un succès qui se fonde maintenant sur l'expérience autant que sur l'habileté, la fabrication des beaux tapis de tous styles et de tous genres.

Visitant dernièrement la Maison Mauresque, une authentique demeure arabe dont la jolie cour de marbre est accueillante comme un lieu de repos ou de consolation, j'ai admiré les derniers modèles exécutés. Du moins, je semblais n'admirer que cela. En vérité, je louais, en moi-même, l'étonnant esprit de renouvellement, le courage indomptable et la jeunesse intacte de celle qui, aujourd'hui septuagénaire souriante, transforme encore son art, l'adapte à la décoration moderne, aux emplois de l'ameublement et, avec sa perpétuelle bonne humeur, donne aux plus jeunes un exemple réconfortant.

Sans doute, l'art et la richesse de l'Algérie ont bénéficié de cette vaste entreprise. Mais, ce dont il faut surtout être reconnaissant à M^{me} Delfau, c'est d'avoir fourni à quantité de femmes des possibilités d'amélioration, avec le secours bienfaisant d'un labeur utile qui est, bien souvent, un terme à la misère des gourbis... Sans choquer les coutumes, ni la religion musulmanes — car le Coran lui-même enseigne « que le travail de la laine est une bénédiction pour la femme » —, M^{me} Delfau est donc parvenue. avec sa perspicacité de Française intelligente. à relever la condition de la femme musulmane, jusque dans son foyer où elle a désormais une utilité nouvelle. Les petites mauresques de l'avenir devront connaître le nom de la Française à qui elles doivent ce bienfait.

Ce que je voudrais pouvoir dire, aussi, c'est l'empreinte que laisse pour tout l'avenir le spectacle d'une vie aussi courageusement remplie que celle de M^{me} Delfau, quand on a eu, à quinze ans, la faveur de l'approcher et l'ambition de suivre son exemple.

EXPOSITION TAPIS

M^{me} DELFAU, créatrice de l'industrie du tapis en Algérie,
28, impasse de Chartres, n° 3 - Alger (Tél. : 272-10)

